

**ASSOCIATIONS
D'ÉTUDIANTS MACÉDONIENS À L'ÉTRANGER**

SECRETARIAT:

XVIII, WITTHAUERGASSE 33/7

VIENNE, le 15 octobre 1927

MONSIEUR,

L'année qui court se caractérise en notre patrie, la Macédoine, par les cruautés sans exemple des autorités serbes et grecques. Une série d'années de cette terreur inouïe serbe et grecque à l'égard de notre peuple, n'a pu fléchir sa volonté et son essor vers les droits les plus naturels de l'homme et du citoyen. Cependant, pas assez que la presse européenne se taise sur toutes les phases de la lutte libératrice macédonienne, mais encore garde-t-elle un mutisme étrange sur toutes les souffrances et les misères inouïes auxquelles le peuple macédonien se voit réduit par ses conquérants. La mort des centaines et les tortures des milliers de Macédoniens ne sont mentionnées presque nulle part dans les journaux étrangers. Mais il a suffi que la défense désespérée des Macédoniens terrassât l'un des bourreaux serbes — le général Kovatchevitch — dans la ville natale de Todor Alexandroff (Chtip, Macédoine Centrale), pour que tous les journaux européens se récrient, pour ainsi dire sous la dictée des gouvernements serbes et grecs, que la paix des Balkans est en danger! Et encore: pas un mot sur ce que sous le joug de Belgrade et d'Athènes, les Macédoniens ont à souffrir dans leur propre pays.

En ce moment où, parmi les fils de notre patrie jetés par milliers dans les oubliettes serbes, quarante de nos col-

lègues endurent, dans la prison de Skopié, des tortures bestiales, en ce moment où les autorités serbes arrangent de nouvelles affaires à Bitolia, Ressen, Guevguéli, Stroumitsa, Kotchani, Skopié, Vélès et Chtip — plaies nouvelles aux chairs sanglantes de notre patrie —, et que notre peuple fait des efforts suprêmes pour s'arracher aux griffes des oppresseurs serbes et grecs, nous autres étudiants macédoniens à l'étranger voyant que les rapports de Belgrade et d'Athènes sur les événements en notre patrie sont de nature à tromper l'honnête opinion publique, nous sommes obligés de déclarer ce qui suit sur la véritable situation en Macédoine:

1. En 1919, les traités de paix ont partagé la Macédoine entre la Serbie, la Grèce et la Bulgarie. Tandis que la partie revenue à la Bulgarie — la plus petite des trois — jouit de la liberté et possède ses écoles, ses églises, ses députés et sa presse —, la Serbie et la Grèce ont soumis la part qu'on leur livra, à un régime de violation atroce afin de serbiser ou greciser la population, pour eux étrangère, de la Macédoine. Mais ils n'y parvinrent pas malgré les cruautés et la terreur.

2. A la politique de dénationalisation insensée qu'exercent les gouvernants grecs et serbes, le peuple macédonien a opposé ses forces organisées: l'Organisation Révolutionnaire Intérieure de Macédoine fut rappelée à la vie sous la direction de Todor Alexandroff (de Chtip, Macédoine Centrale), Alexandre Protoguéroff (d'Ochrida, Macédoine du Sud-Ouest) et, plus tard, d'Ivane Mihailoff (de Chtip), de Guéorgui Popchristoff (de Bitolia, Macédoine du Sud-Ouest) et d'autres encore —, une organisation qui depuis l'époque de la domination turque se bat pour les droits du peuple et, maintenant, réunis-

sant en soi tous les champions honnêtes et dévoués à l'oeuvre libératrice macédonienne, soutient une lutte à outrance contre les despotes serbes et grecs.

3. La Bulgarie est désarmée. Ce n'est que l'impuissance grecque et serbe de venir à bout de l'essor indomptable du Macédonien vers la liberté, et le désir de détourner l'attention publique, des conditions infernales en Macédoine gouvernée par eux qui puisse attribuer au gouvernement bulgare la responsabilité des événements macédoniens. On ne prétendra pas sérieusement que la petite et faible Bulgarie veuille provoquer ses voisins infiniment plus nombreux et puissants.

La Grèce et la Serbie sont armées jusqu'aux dents. Ce sont elles qui, avec les méthodes violentes de leur administration, ont exaspermé contre elles toute la population macédonienne sans égard à la confession, la nationalité et la conviction. C'est sur elles que retombe le blâme d'inquiéter les Balkans.

Pourquoi les Européens intéressés à la paix ne suggèrent-ils pas une enquête impartiale pour constater sur place la situation effrayante et inhumaine en Macédoine et les coupables des troubles balkaniques?

4. La Macédoine entière et plus d'un demi million d'émigrés macédoniens en Amérique, Bulgarie, Turquie et ailleurs ont attendu huit ans que la Société des Nations et les Puissances intéressées à la paix écoutent les cris de détresse de la population macédonienne assujettie. Mais tous y sont-ils restés sourds. Et maintenant que le peuple macédonien a résolu d'opposer de ses propres forces une résistance active à la domination arbitraire serbe et grecque — n'est-ce pas une ironie de crier que „la paix“ des Balkans est en danger?

5. Le seul moyen de conserver la paix sera toujours de
créer une Macédoine Indépendante resserrée en son unité natu-
relle — une Macédoine libre avec des citoyens macédoniens
libres. Voici l'idéal qui prête des ailes aux âmes de ceux
qui chez nous combattent pour les droits humains, voici la
force irrésistible qui rempli d'enthousiasme même le plus
humble membre de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure
de Macédoine et le fait lutter à outrance contre l'ennemi,
tout en étant profondément convaincu que l'esprit macédonien
ira, coûte que coûte, triompher de la tyrannie serbe et grecque.

Vive la Macédoine Indépendante!

Honneur aux lutteurs dévoués qui, envisageant l'image
de la Mère-Patrie, tiennent tête à un monde d'ennemis conjurés!

Gratitude éternelle à ceux qui, en ce moment d'efforts
suprêmes pour la délivrance, viennent secourir le peuple
macédonien dépourvu de tous les droits!

Pour les Associations d'Etudiants Macédoniens à l'Etranger
Vienne, Paris, Berlin, Nancy, Sofia, Graz et Leipsic:

P. Manoff

Kr. Nikolov